

Interview de Sandra Chaoul

concernant sa contribution au Synode sur la synodalité à Rome en octobre 2023

par Jean Brasseur le 2 février 2024

Sandra Chaoul travaille pour le Programme "Discerning Leadership¹" qu'elle a rejoint en 2019 dans la foulée de formations au Leadership Ignatien en 2015 et une retraite Esdac animée à Rome en avril 2017. Elle y contribue comme facilitatrice et directrice d'un réseau d'accompagnateurs au service des membres du programme.

Jean:

Avant d'entrer dans le vif du sujet, peux-tu situer ton expérience du synode dans son contexte?

Sandra:



La phase universelle du Synode, dite "Synode des évêques", s'est tenue à Rome, du 4 au 28 octobre 2023 avec 350 participants, évêques et cardinaux, femmes et hommes, ecclésiastiques et laïcs du monde entier.

À son approche, je devenais de plus en plus consciente de la portée historique de cet événement et de sa signification pour toute l'Église. Malgré ma joie à l'approche du synode, je ressentais aussi une sorte d'appréhension quant à la résistance que ce processus pourrait déclencher face à la façon d'être Église et de faire Synode qui serait proposée dans le processus même des délibérations. Les temps réguliers de prière et de partage entre facilitateurs nous ont beaucoup aidés à nous préparer spirituellement pour l'expérience et à continuer à relire nos mouvements intérieurs.

Dans les semaines qui précédaient l'ouverture, je m'interrogeais souvent: "Qu'est-ce que le Seigneur peut bien avoir en réserve à nous apporter à Rome?" L'enjeu était de taille. Dès les premiers jours, les journalistes attendaient à la porte de la salle pour essayer d'en savoir plus sur les progrès prévisibles dans les domaines qu'ils jugeaient importants. Il semblait que pour un grand nombre de personnes, le "succès" du synode était lié à sa capacité d'offrir des réponses concrètes à une liste de considérations en un temps très réduit.

A relire l'expérience quatre mois après, et avant d'entrer dans mon expérience de facilitatrice de ce synode, il me semble important de considérer ce parcours synodal à travers deux notions du temps, celles de *Chronos* et de *Kairos*. Dans tout processus, et a fortiori dans un processus qui implique toute l'Église, il y a toujours un temps *Chronos*, qui a un caractère "chronologique", délimité dans le temps, naturellement constitué de tâches à accomplir, de sujets et de questions qui attendent des réponses claires dans un délai réduit... Or, juger aujourd'hui le parcours synodal à l'aune de ce qu'il réalisera d'ici octobre prochain est prématuré.

Il est important de pouvoir lire cet instant



La soixantaine de femmes du synode

¹ [Discerning Leadership Program | New leadership for the Church](#)

historique dans son sens le plus spirituel de *Kairos*. Plutôt qu’être une rencontre à laquelle nous assistons, un synode est avant tout quelque chose que nous devenons. La démarche en elle-même nous rappelle qui nous sommes en tant qu’Église. En s’engageant simplement ensemble sur ce chemin, l’Église a commencé sa conversion.

Dans cette perspective, il ne s’agit plus seulement de productivité et de résultats mais surtout de fécondité. Nous réalisons que le renouveau que nous attendons a commencé. L’Esprit Saint est déjà en train de rajeunir l’Église, pour le monde entier.

Jean:

Est ce que tu as participé activement aux 3 phases du Synode (paroisses, continents, église universelle)?

Sandra:

Pour la phase continentale, j’ai été facilitatrice pour le Moyen-Orient en février 2023. Et à Rome en Octobre, j’ai été facilitatrice d’une des 35 tables rondes.

Jean:

Que peux-tu nous raconter sur la préparation du Synode?

Sandra:

Depuis le début du Synode, David McCallum sj, directeur exécutif du programme de “Discerning Leadership” (DL) faisait partie de la commission méthodologique avec d’autres collègues membres de DL, y inclus Christina Kheng. Le fait que je collabore avec eux m’a aidée à être dans le bain dès le début. Mes collègues me partageaient les fruits et les défis de ces mois de préparation ainsi que l’expérience de Frascati en Septembre 2022 qu’ils avaient trouvée très inspirante. Un groupe d’experts et de théologiens s’y sont retrouvés pour faire la synthèse de la centaine de rapports des différentes Églises locales, et discerner les thèmes et convergences qui émergeaient et qu’il serait bon d’explorer durant la phase continentale du Synode. Et c’est de là qu’est sorti le thème “Élargir la tente” choisi pour cette phase.

Après Frascati, lorsque le document de travail est sorti, il a été retourné aux Églises locales pour entamer les assemblées des phases continentales. Ce mouvement de restitution était un garant du processus de discernement puisqu’en quelque sorte, il était demandé aux assemblées de confirmer si le document était fidèle à leur expérience (“Est-ce que nous vous avons bien entendu?”). Et à partir de cette relecture du document rassemblant les expériences des Églises du monde, les assemblées continentales ont été invitées à discerner quelles priorités ressortaient pour elles, et à nommer les aspects où une certaine résistance se faisait sentir. Les assemblées ont soumis un rapport à l’issue de leur processus de discernement, précisant ainsi des priorités de leur région ou continent auprès du St Père afin qu’elles soient l’objet de l’attention du Synode des évêques à Rome en octobre 2023.

Jean:

Pour cette phase continentale du Synode, tu as été facilitatrice pour l’assemblée du Moyen-Orient.



Sandra:

Avec Wissam Abdo, qui est aussi animateur Esdac, et Dany Younes sj, ancien provincial de la province Moyen-Orient, nous avons constitué une équipe de facilitateurs. Nous avons commencé par former une vingtaine de personnes représentant plusieurs Églises orientales dans les pays arabes - des religieux et des laïcs - à la conversation spirituelle (CS). Cette expérience leur a permis en février 2023 d'accompagner les sous-groupes durant l'assemblée pour le Moyen-Orient. C'était fascinant ; surtout que c'était la première fois que des laïcs participaient activement à une rencontre synodale au Moyen-Orient.

C'était aussi la première fois où la méthodologie de la CS y était appliquée. Nous avons passé 5 jours ensemble, dont un rapport est sorti. Avec le comité de direction ("steering committee") j'ai participé à sa relecture et à sa formulation. Après cette phase continentale du Synode pour le Moyen-Orient, mon rôle était achevé.

En avril-mai 2023, on m'informe que mon nom fait partie de la liste que chaque continent a soumis au pape. Je me préparais à être participante à la phase universelle du Synode à Rome, lorsqu'on m'a annoncé : "Tu fais partie de l'équipe de facilitateurs choisis pour faciliter les groupes en octobre."

Jean:

Tu as ensuite vécu les journées très denses qui ont précédé le Synode des évêques à Rome.

Sandra:

Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous préparer. D'abord deux rencontres sur Zoom qui étaient plutôt générales; mais ce fut bien utile pour faire connaissance, faire équipe et avoir une idée du rôle qui nous incomberait.



À l'automne 2023, pendant 3 jours avant le Synode proprement dit, les 350 participants sont partis en retraite à Sacrofano dans les environs de Rome. Les retraitants avaient, chaque matin, des temps de silence et de prière et une brève intervention de Timothy Radcliffe². Pendant ce temps les facilitateurs étaient formés à Rome pour se familiariser avec le processus qui avait été conçu pour les délibérations du Synode. Chaque matin

nous recevions la formation, et écoutions Timothy Radcliffe par Zoom, tandis que l'après-midi nous allions en bus rejoindre les retraitants. De 15h à 21h, nous facilitons la conversation spirituelle entre eux sur les fruits de leur temps personnel de prière en silence, 2 ou 3 heures en tout chaque jour, et partageons la messe puis le dîner ensemble.

La méthodologie était nouvelle pour la plupart des participants. Dans le premier tour, bon nombre d'entre eux partageaient ouvertement les fruits de leur temps de silence et de méditation. Pour certains, il était souvent plus facile d'offrir des précisions théologiques que de porter leur attention sur ce qui les avait interpellés le plus et à parler du plus profond de leur désir ou de leur expérience. Le deuxième tour



² <https://www.cathobel.be/2023/10/retraite-avant-le-synode-le-pere-radcliffe-evoque-une-eglise-sans-frontieres/>

n'était pas toujours évident. Plutôt que d'offrir un mot ou un écho reçu au cours du premier tour, plutôt que de s'impliquer personnellement, certains ajoutaient parfois ce qu'ils avaient oublié de dire. Mais le fait que nous ayons suivi la procédure à la lettre ou non n'avait pas d'importance. Ce qui a été le plus consolant dans ces trois jours de retraite, c'est l'espace que les membres ont osé ouvrir en eux-mêmes et les uns avec les autres, ainsi que la camaraderie et les amitiés qui ont commencé à se construire.

Ainsi les membres du synode ont pu se familiariser avec la conversation spirituelle, exercer ce "muscle", avant le début du travail synodal proprement dit.

Ce fut une expérience incroyablement riche et pleine d'humilité, une chance d'éprouver le goût de l'Église dans son universalité. Nous nous sommes rapidement rendu compte de la diversité de nos expériences: de nos façons de prier, de vivre notre foi ainsi que de la fidélité de Dieu à nous rencontrer là où nous sommes. Les temps de silence du matin durant la retraite du Synode n'étaient pas vécu de la même façon que dans une retraite Esdac: certains étaient habitués à la contemplation ou la lectio divina, alors que d'autres récitaient le rosaire avec leur chapelet entre les doigts, certains marchaient, alors que d'autres travaillaient,... mais ces temps là ont toujours porté des fruits.

Jean:

Pour l'assemblée synodale proprement dite, un document avait été conçu pour structurer le déroulement des délibérations, l'Instrumentum Laboris³. On y trouve notamment un schéma qui représente le processus de la "Conversation dans l'Esprit" repris ci-dessous.

Ensuite, pendant 4 semaines, tu as été facilitatrice de ce processus pour une dizaine de participants autour d'une des 35 tables rondes dans l'immense salle Paul VI du Vatican.



Sandra est à l'avant plan à gauche

Sandra:

Pendant la première semaine du Synode, on n'est pas entré directement dans les thèmes prévus. Au lieu de partager immédiatement les positions respectives des participants au sujet de diverses questions, les organisateurs ont proposé de relire l'expérience synodale dans le vécu personnel de chacun, dans l'ici et maintenant de chaque séance. Pendant une semaine, on a pratiqué la conversation spirituelle sur des thèmes qui renforçaient la communion d'esprit, au lieu d'aborder trop tôt des thèmes qui auraient pu nous diviser.

Jean:

Vous avez ainsi ramené les participants à leur vécu, leur présence là dans la salle de l'assemblée.

Sandra:

Exactement

³ https://www.synod.va/content/dam/synod/common/phases/universal-stage/il/FRA_INSTRUMENTUM-LABORIS.pdf

La Conversation dans l'Esprit

Une dynamique de discernement dans l'Église synodale



Silence,
prière et
écoute de la Parole de Dieu

PREPARATION PERSONNELLE

En se confiant au Père, en dialoguant dans la prière avec le Seigneur Jésus et en se mettant à l'écoute de l'Esprit Saint, chacun prépare sa propre contribution sur la question sur laquelle il est appelé à discerner.

« Prendre la parole et écouter »

Chacun prend la parole à tour de rôle, à partir de son expérience et de sa prière, et écoute attentivement la contribution des autres.



Silence et
prière

« Faire place à l'autre et à l'Autre »

Chacun partage, à partir de ce que les autres ont dit, ce qui a résonné le plus en lui ou ce qui a suscité le plus de résistance en lui, en se laissant guider par l'Esprit Saint : « Quand, en écoutant, mon cœur a-t-il brûlé dans ma poitrine ? »



Silence et
prière

« Construire ensemble »

On dialogue ensemble à partir de ce qui a émergé précédemment pour discerner et recueillir le fruit de la conversation dans l'Esprit : reconnaître les intuitions et les convergences ; identifier les discordances, les obstacles et les questions supplémentaires ; laisser émerger les voix prophétiques. Il est important que chacun puisse se sentir représenté par le résultat du travail. « Quels sont les pas auxquels l'Esprit Saint nous appelle ensemble ? »



Prière finale d'action
de Grâce

Jean:

Quel était ton rôle?

Sandra:

Mon rôle était de maintenir un espace qui respecte autant que possible des temps de silence, de ménager de petites ouvertures où l'Esprit pouvait nous surprendre.

C'est nous qui veillions au rythme du temps; chacun des trois tours de la conversation spirituelle, c'était nous qui les introduisions. Nous avons été encouragés par l'équipe du Synode à utiliser notre expérience personnelle de facilitateurs. Le peu de formation commune reçue jouait en faveur des facilitateurs, -trices. Il n'y avait pas un scénario unique pour tous. Certains commençaient une séance par un petit temps de silence, d'autres par une prière, il m'est arrivé de commencer par un poème pour aider le groupe à se centrer.

Cette façon de faire était nouvelle, tant pour les laïcs que pour les consacrés. Bon nombre de participants étaient invités, pour la première fois de leur vie de chrétien, à vivre les temps de parole comme des temps de partage: pour écouter ET pour prendre conscience de mouvements internes, "ce qui se passe au fond de moi pendant que j'écoute cette personne".

Souvent dans le contexte de l'Église, l'expérience personnelle affective n'est pas assez sollicitée. Le partage dans les sous-groupes a été organisé de manière à permettre autant que possible une véritable expression de l'expérience de chacun. Les femmes et les jeunes ont souvent pris l'initiative de parler avec leur cœur, libérant ainsi les autres par leur franchise.

Autour de la même table, cardinaux, évêques, religieux et laïcs ont partagé des sourires, des larmes et des conversations parfois tendues mais toujours respectueuses.

Lorsqu'une émotion intense se manifestait dans mon groupe, il m'arrivait alors d'inviter les membres à un temps de silence afin de ralentir le rythme, d'ouvrir l'espace d'intériorité et d'accueillir ce qui était en train de s'exprimer et, ensuite seulement, de donner la parole au suivant.

Ce fut très surprenant de constater comment les participants ont pu s'adapter au rythme de la conversation spirituelle et grandir en communion.

Je me souviens d'un moment de partage très personnel, où la personne qui parlait était très affectée et exprimait au groupe une expérience de souffrance avec l'Église. Les participants écoutaient avec empathie et respect ce qui s'exprimait dans la douleur. Un des membres de ce groupe avait un peu de mal à être dans l'écoute active et à parler à partir de son expérience personnelle. Quand est venu son tour, c'était très surprenant et consolant de l'écouter dire, sa feuille de notes en main: "J'avais préparé une intervention concernant ce thème, tiré d'un enseignement que je voulais vous partager. Mais, à t'écouter, après avoir entendu ce qui vient d'être partagé, la seule chose que je peux faire maintenant, c'est garder le silence."

C'était comme si le partage initial avait créé un mouvement de résonance tellement profond qu'on n'aurait pas pu continuer à se parler de la même façon. Un moment de silence s'était invité dans notre groupe. Chacun a pu mettre de côté, ne fut-ce que pour un moment, des paroles d'enseignement probablement très vraies et pertinentes, afin d'être présent en silence face à la douleur d'un Autre.

Jean:

Je suis très ému par ce que tu racontes. Les gens se sont réunis autour de cette table, chacun avec ce qu'il a préparé de son côté. Puis ils sont amenés à lâcher cela parce qu'il y a chez quelqu'un une prise de conscience que quelque chose de bien plus important est en cours ici entre eux/elles. C'est un moment merveilleux, mais aussi très délicat parce que c'est provoqué par un seul participant, par un silence, une respiration,...

Sandra:

C'est une expérience de grâce, qu'on vit en ces moments-là. Ce n'était pas toujours facile...

Comme dans n'importe quel processus de discernement, il y a aussi eu autour des tables des temps de doute. Parfois l'émotion ou l'opinion qui s'exprimait était perçue par l'un ou l'autre comme une manipulation, ou soulevait une méfiance chez certains. Il était alors important de discerner et de reconnaître quel mouvement intérieur ou quelle dynamique spirituelle travaillait notre groupe. Était-ce un mouvement qui amenait le groupe à plus d'union, à plus de solidarité, à plus de respect, de compassion? Était-ce une parole qui divisait, qui distancait, ou jugeait?

Nous n'avions pas toujours la chance ou la possibilité de pouvoir nommer ces mouvements; c'était encore trop tôt. Dans une retraite Esdac, on est souvent invité par les facilitateurs à nommer "Qu'est ce qui se passe exactement ici au sein de notre groupe?". On peut user d'un vocabulaire commun pour évoquer les mouvements de consolation ou de désolation, pour nommer une tentation.

Dans le grand groupe du Synode, diverses cultures spirituelles s'entrecroisaient qui ont chacune leur propre langage et leur propre richesse. La conversation spirituelle exige donc tout un apprentissage avant de pouvoir échanger en profondeur et confiance. A défaut, le facilitateur invitait à un temps de prière, à des clarifications mutuelles entre spiritualités distinctes; je pense aussi que la prochaine rencontre synodale permettra un approfondissement du partage.

Jean:

En tant que facilitatrice tu t'es bornée à aménager l'espace dans lequel ces mouvements intérieurs pouvaient être vécus, mais sans les nommer.

Sandra:

Exactement, c'est sensible, c'est beau mais c'est difficile à expliquer, à partager... Quand un groupe arrive à nommer certains mouvements de désolation, cela peut l'amener à prier davantage. Mais ça prend du temps

Même dans les situations tendues, nous avons été surpris par le travail de l'Esprit. Dans un des groupes dans lesquels j'étais, un membre éprouvait de la difficulté à se conformer aux règles de la conversation spirituelle, surtout en termes de temps et d'écoute. A certains moments j'ai dû intervenir, pour éviter que l'un ou l'autre impose un texte de synthèse conçu sans avoir écouté les autres à ce sujet. Je percevais que le groupe se retirait dans le mutisme et je trouvais difficile d'assumer librement mon rôle de facilitatrice sans causer une tension ou une confrontation.

Ce que j'ai trouvé très utile c'est que durant ces trois jours où je facilitais cette conversation spirituelle, cette résistance a créé un mouvement au sein du groupe et chez moi qui m'a poussé à relire ma propre pratique, et a stimulé chaque membre du groupe à se poser la question: "Que pourrais-je faire dans cette situation? À quoi suis-je appelé?"

Tout le monde n'est pas familier avec cette sensibilité de discerner au moment-même: "Dans quelle tonalité le groupe est-il en train de jouer?" Nous avons fait une relecture avec le groupe à la fin de laquelle quelqu'un est venu me dire: "J'ai été très dérangé de voir à quoi tu as du faire face, d'être interrompue et questionnée, mais je suis reconnaissant que ce conflit ait eu lieu parce que cela m'a montré comment je me comporte parfois quand une femme facilite une réunion dans mon diocèse."

Cela m'a beaucoup touché: l'Esprit travaille même au sein de nos limites. Nous avons pu retrouver plus de paix et plus de vérité une fois que nous avons contemplé notre dynamique en prière.

Jean:

C'est beau: dans une situation difficile, c'est une femme qui invite les personnes autour de la table à revenir dans l'instant présent de leur relation.



Séance du 4 octobre, le premier jour du Synode. Le pape est assis à la table en haut à droite

En voyant cette photo des 35 tables dans la grande salle à Rome, Michel Bacq me disait: "Le royaume de Dieu est en train de vivre, là devant nos yeux". Cette conscience du royaume de Dieu, là, dans l'instant présent, l'as-tu éprouvée aussi quand tu y participais en octobre?

Sandra:

Je l'ai éprouvé c'est sûr; les personnes présentes dans cette salle ont certainement eu le cœur touché. Sur la photo, on nous voit assis, mais entre les séances nous nous levions et nous marchions. Les tables étaient groupées par langue: francophones, anglophones, de langue espagnole, de langue italienne.... On ne pouvait pas toujours se parler car on ne partageait pas la même langue avec tout le monde, mais en circulant on se faisait des sourires. Dès la première semaine, la présence de femmes, de jeunes à créé un esprit de convivialité et de chaleur. Certaines après-midi, on allait de table en table, distribuant des chocolats; quelques jours après les autres tables ont commencé à apporter et partager leurs propres friandises. Ensuite cet esprit s'est répandu de table en table par contagion. Un esprit de camaraderie qui manifestait la joie. Il y avait beaucoup d'humour, on échangeait des blagues, des selfies... Des amitiés se sont nouées.



Durant l'assemblée, je ne peux dire si les membres ont pu relier cette joie au royaume de Dieu. À relire l'expérience maintenant, je peux dire qu'on y a goûté. On a certainement fait l'expérience d'une nouvelle manière d'être en relation, d'être Église.

Parmi ces gens, là autour des tables, il y avait des personnes qui tenaient des opinions très opposées, mais qui sont restées ouvertes à l'expérience de la rencontre. Par cette expérience synodale, je crois que l'Église a un mot à dire, un témoignage et beaucoup d'espoir à offrir en ces temps de guerre et de conflits, si les participants arrivent à reproduire cette expérience de conversation spirituelle dans leurs différents contextes.



Je ne suis pas sûre à quel point les Églises locales du monde entier donneront une chance à ce Synode. Mais celles qui le font sont en train d'en retirer les fruits. C'est pour cela qu'il est vraiment important que les participants au Synode puissent témoigner de leur expérience là où ils iront pour en partager l'esprit, la joie. Tout à l'heure quand j'ai partagé mon expérience, toi Jean, tu as eu les larmes aux yeux, tu as souri, tu as ri. La mémoire de ce que j'ai en tête t'a fait sourire. Notre consolation crée une résonance. C'est important d'en parler.

Jean:

Au niveau du fonctionnement du Synode - travailler, discerner ensemble - dans quelle mesure les organisateurs ont-ils été influencé par les développements récents dans le monde non ecclésial. Je pense notamment à toute la formation à la théorie U et au développement organisationnel que tu as suivie. Parmi ceux qui ont préparé et animé le Synode de Rome, y avait-il des experts du développement organisationnel appartenant au monde citoyen?

Sandra:

Parmi les facilitateurs et les experts, il y avait des consultants qui n'avaient pas une expérience spécifique dans le discernement, mais qui étaient des professionnels experts à faciliter une conversation, à développer la communication non violente, l'écoute.

Certains facilitateurs étaient aussi formés à la Théorie U, d'autres à la gestion des polarités. Ces modèles du monde organisationnel ont beaucoup à offrir en termes de pratiques et d'outils qui peuvent nous permettre de mieux accompagner le processus synodal; il s'agit de reconnaître et de nommer des tensions qui semblent paradoxales, en opposition, mais qui constituent en fait deux pôles qu'on est appelé à réconcilier, au lieu de mettre l'un en valeur au dépens de l'autre. Par exemple: les polarités entre Amour et Vérité, entre charité et justice, entre contemplation et action, entre le local et le global, entre la tradition et le changement. On tend souvent à penser que la solution doit être soit l'un, soit l'autre (comme un mouvement de pendule, qui favoriserait l'un des pôles en ignorant l'autre), ou que la solution devrait être un compromis, mais souvent le compromis dilue les deux pôles. Le modèle de Navigation des Polarités⁴, inspiré par le travail d'experts en leadership, nous invite à nous ouvrir à la possibilité de pouvoir tenir ces deux pôles en même temps, en reconnaissant le risque d'abus lorsque l'un des pôle est favorisé au dépens de l'autre.

C'est cette troisième voie que nous sommes appelés à trouver entre deux valeurs qui semblent se contredire: comment pouvons-nous réconcilier la valeur pastorale d'accompagner les gens dans des situations non régulières, mais avec la valeur d'être toujours vrais envers l'enseignement de Jésus? comment être fidèles à la tradition en nous ouvrant aux invitations du monde? comment pratiquer une fidélité créatrice aux enseignements de Jésus?

La conversation spirituelle nous a aidés à nous ouvrir à un mode de pensée en ET plutôt qu'en OU, à nous laisser interpeler par quelqu'un "qui tient l'autre partie de la polarité", et à réaliser que ce qui nous unit est primordial et est beaucoup plus fort que ce qui risque de nous diviser.

C'est souvent là que nous rencontrons des résistances. On a souvent peur que cette pensée en ET dilue l'enseignement de l'Église et fasse oublier notre fondement, notre tradition. Pour cela il est important de continuer à bâtir des ponts, à rester en conversation et à approfondir nos liens, afin que l'on apprenne le langage de l'autre, qu'on reconnaisse ses peurs et ses attentes, et qu'on puisse retrouver ce qui nous unit, au-delà de nos oppositions.

Jean:

Donc, il faut trouver un compromis!

Sandra:

Je crois que la démarche synodale va au-delà du compromis. Jésus ne compromettait pas; son point de départ était toujours l'amour et il invitait à la vérité, à un vrai chemin de conversion.

⁴ voir sur internet "Polarity Navigation"; cette notion ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication en français

Dans l'introduction au rapport de synthèse⁵ de la première session du Synode des évêques à Rome, publié à Rome le dernier jour du Synode en octobre 2023, le passage suivant démontre comment cette conversion y a été vécue par les participants sans en attendre les conclusions:

[Dans ce document] nous pourrions ainsi témoigner de la richesse des moments de silence et d'écoute, de partage et de prière. Nous partagerons aussi qu'il n'est pas facile d'écouter des idées différentes, sans céder immédiatement à la tentation de répliquer ; d'offrir sa contribution comme un don pour les autres et non comme une certitude absolue. Cependant, la grâce du Seigneur nous a conduits, et, malgré nos limites, cela a été pour nous une véritable expérience de synodalité. En la pratiquant, nous l'avons mieux comprise et nous en avons saisi la valeur.

Jean:

En quoi cette invitation te touche-t-elle personnellement, toi et tes collègues du réseau "Discerning Leadership"?

Sandra:

Un des points relevés dans cette synthèse soulignait l'importance de la formation à la conversation spirituelle, à la pratique d'un leadership discernant, capable de servir une Église synodale. Ce travail est au coeur de notre mission dans le Discerning Leadership. On imagine qu'il y aura beaucoup de demandes de formation à tous les niveaux (Esdac y est inclus). Je pense qu'il est important de se préparer à répondre à ces demandes.

Cela nous ramène au début de ce que je disais sur le '*kairos*' et le '*kronos*' : je pense que c'est trop demander au Synode de 2024 de changer rapidement une façon de penser, de faire et d'être qui a cours depuis 2000 ans. Mais le Synode nous a mis en marche. Si nous commençons à donner plus d'espace à la conversation spirituelle, à nous réunir, à nous former au discernement, à une collaboration plus authentique et intégrale entre laïcs et consacrés, nous pourrions ensemble trouver à répondre aux défis de notre temps et être de vrais témoins du Christ.

Au delà de cet article, nous pourrions entrer dans une conversation plus large avec d'autres.

⁵ <https://www.synod.va/content/dam/synod/assembly/synthesis/french/2023.10.28-FRA-Synthesis-Report.pdf>